

Prier le Dieu des Baptistes pourrait-il me nuire ?

Question :

J'étudie *Un Cours en Miracles* depuis l'âge de seize ans, mais j'ai encore du mal à me libérer de la peur de l'enfer que ma plus-que-zélée famille baptiste m'a imposée lorsque j'étais plus jeune. On m'a enseigné à « prier » avant le repas, et je me surprends à le faire encore, surtout lorsque je suis stressé, comme si j' « aspirais » à Dieu. Parfois, j'estime qu'il est plus facile de revenir à des rituels et à l'adoration de nos idoles, surtout lorsqu'il me semble que mon réveil est inaccessible. Ma femme a été récemment déployée en Irak, et même si je peux contenir ma peur au début de la journée, plus tard je commence à me sentir dépassé et impuissant, faisant souvent des rituels baptistes en désespoir de cause. On dirait que j'essaie de communiquer avec deux idées de Dieu très différentes. Quelle serait la méthode la plus efficace pour prier dans mon cas ?

Réponse :

Vous exprimez une expérience similaire à celle de plusieurs étudiants ayant grandi sous de fortes convictions religieuses. Vous avez également bien de la compagnie quant à la pratique des rituels et de l'idolâtrie, puisqu'il s'agit de la somme et de la substance de la vie dans un corps, une fois que la séparation est prise au sérieux : « *Le monde croit dans les idoles. Nul ne vient à moins de les avoir adorées et de continuer d'en chercher une qui puisse encore lui offrir un don que la réalité ne contient pas.* » (T.29.VIII.8 :4,5)

S'identifier à un corps comporte nécessairement une vaste gamme de rituels et d'idolâtrie sous forme de soins physiques, émotionnels et psychologiques. Même si ce n'est pas de nature religieuse, ce n'est pas très différent des croyances religieuses en ce tout cela est utilisé en tant que substituts à Dieu, et pour défendre le système de pensée de l'ego fondé sur la croyance en la séparation. La croyance sous-jacente, dans notre quête de réconfort et d'espoir liés aux rituels et à l'adoration des idoles, peu importe la forme que cela puisse prendre, est que quelque chose hors de notre esprit a causé notre douleur, et donc qu'il y a quelque chose à l'extérieur qui peut apporter la guérison. Il importe peu que ce soit une prière faite à une notion édifiée de Dieu, un aliment préféré ou une journée à la plage. Nous étant alliés à la croyance de l'ego que la séparation est réelle, nous cherchons à échapper à la terrible douleur de notre culpabilité en nous cachant dans le corps et dans le monde.

Parce que nous avons fait d'eux nos « amis », nous pensons qu'ils vont nous abriter de la douleur et nous apporter la paix. Nous avons tort, ils ne le feront pas, mais nous n'en sommes pas totalement convaincus, puisque c'est notre immense attachement à nos croyances qui rend tellement difficile pour nous de les renverser. C'est pourquoi le *cours* offre un processus d'apprentissage qui se fait en douceur. Il n'est pas plus péché de dire une prière à un dieu qui n'existe pas, que de se détendre sur une musique agréable : « *Tu ne fais que rêver, et les idoles sont les jouets avec lesquels tu rêves que tu joues.* » (T.29 IX.4:4).

La chose importante est de prendre conscience de la peur, cause du stress qui résulte en un comportement ritualiste. Il peut être très utile de voir cette dynamique en opération et de reconnaître avec Jésus ou le Saint-Esprit que vous avez peur, que vous êtes soucieux de la sécurité de votre épouse et incertain de ce qu'il vous faut faire pour vous sentir mieux. Ce serait une prière efficace. Quand vous invitez cordialement à être avec vous votre enseignant, quand vous dites vos prières « baptistes », ou quand vous faites tout ce que vous trouvez réconfortant, il ne vous fera pas sentir coupable. Plus important encore, vous allez renforcer la partie de votre esprit qui sait que là n'est pas la vraie réponse, et qui sait que ce n'est pas ce que vous croyez vraiment. Vous trouverez peut-être utile de lire « *Le Chant de la prière* » qui est un supplément du *cours*. Cette brochure offre une vue très belle et complète de la prière en accord avec l'enseignement du *cours*.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm
Question 592